

## Toponymes hesbignons (P- à Q-) (1)

par JULES HERBILLON

---

Pache (*sur la*), dépend. d'Amay [H 28]; w. *so l' pâtche*; « la pâche » *cad.* || A Jehay-Bodegnée [H 21]; w. *pré al pâtche*. || Aux Awirs [L 85]; w. *vôye del pâtche*; 1516 « le parche des pourceaux »; 1686 « voye del Parche » *Ann. Hist. liég.*, IV, n° 4, 1951, p. 431. || A Noville-les-Bois [Na 28]; w. *pré aus paudjes*; « Pré-aux-Pages ».

Avec CARNOY, p. 531 : lat. *parrica*, anc. fr. *parge*, w. (Les Awirs, Amay, Jehay) *pâtche* « enclos attenent au toit à porcs » *FEW*, 7, p. 663 b; *DL*, p. 524, v° *ran*; *BTD*, 14, 1940, p. 295.

Paifve [L 12]; w. *Pève*; flam. *Pede(n)*, *Peen*; flam. dial. arch. (Vreren, Nerem) *pe.je*, *pe.º*; 1237 (or.) « Peues » *Cartul. St-Lambert*, I, p. 392; 1280 « Peffes » *Polypt. St-Lambert*, p. 174; 1303 (or.) « supra viam de Peves » (à

(1) Suite des articles parus sous le même titre dans les années 1945 à 1950 et 1953 à 1971 de ce *Bulletin*. Les ABRÉVIATIONS employées figurent au tome 21, 1947, p. 52-55, et au tome 28, 1954, p. 210-211; compléments, t. 33, 1959, p. 25. — Les termes étudiés sont : 1954 *À-Ays*, 1953 *Acosse*, 1963 *Argenton*, 1949 *Avreù*, 1955 *B- à Bod-*, 1945 *Bakelaine*, 1955 *Balaine*, 1956 *Boe- à By-*, 1950 *Bovenistier*, 1957 *C- à Chap-*, 1958 *Chap- à Cut-*, 1946 *Couture*, 1959 *D-*, 1949 *Djèt'fô*, 1960 *E-*, 1961 *F-*, 1950 *Fid'vôye*, 1948 *Fize*, 1962 *G-*, 1949 *Gorêye*, 1963 *Ha-*, 1964 *He-*, 1965 *Hi- à Hy-*, 1966 *I- à K-*, 1967 *L-*, 1969 *Ma- à Mi-*, 1971 *Mo- à O-*; 1950 *Pène*, 1953 *Serne*, 1948 *St(i)er*, 1946 *Tombe*, 1948 *Verlaine*, 1950 *Vinâve*, 1964 (p. 176) *Warfusée*, 1945 *Willoulpont*.

Un article consacré à des IDENTIFICATIONS a paru en 1947.

Dans la présente série ont été systématiquement repris les toponymes figurant dans CARNOY, GRANDGAGNAGE et GUYOT (éd. 1951); cf. t. 30, 1956, p. 219, n. 1.

Glons) *Abb. Flône*, reg. 2 (spécification des biens) ; 1314 « Peves » *Fiefs*, p. 126 ; 1323 « Peves » *Fiefs*, p. 81, 280 ; 1329 « Peves » *ch. St-Jacques*, dans DE HEMRICOURT, II, p. 45 ; 1340 « Penes [lire : Pev-] » *ch. Beaurepart*, dans DARIS, *Notices*, IV, 2<sup>e</sup> p., p. 67 ; 1347 « Peves » *St-Jean*, I, p. 198 ; ca. 1350 « Peiwes ; vers Peaves » *Pauvres-en-Île*, reg. 14, fol. 91, 91 v<sup>o</sup> ; 1382 « Peywes » *St-Jean*, I, p. 260 ; 1391 « Peveez » *Cartul. N.-D. Tongres*, I, p. 561 ; 1475 « Peeffve » *Zuidlimb. Plaatsnamen*, p. 87 ; 1507 « Peave », 1509 « Peyve » *Greffe scabinal Xhendremael*, reg. 2, fol. 63, 91.

FORMES FLAMANDES : 1330 « Henrici de Peden » *Bull. Soc. sc. et litt. Limbourg*, 25, 1907, p. 68 ; 1344 « inter Udorp [= Wihogne] et Pede » *Fiefs*, p. 399 ; 1350 « Gillet de Peede » *Feudataires*, p. 359 ; 1397 « Pee » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 26, 1908, p. 291 ; 14<sup>e</sup> s. « Pede » DE HEMRICOURT, 3, p. 468 ; 1558 « Jan van Peen » (à Herstappe) AËHASSELT, *Cartul. Regul. August. Tongres*, fol. 77 v<sup>o</sup> ; 1669 « Peen ; Paine » *Invent. Guillemins*, p. 243. — SUR DES CARTES DU 17<sup>e</sup> SIÈCLE : 1612 « Peew » GUICCIARDIJN ; 1630 « Peew » HONDIUS ; 1637 « Peen » *Itiner.* ; 1645 « Peew » *Theâtre* ; ca. 1664 « Peew » BLAEU ; « Pene » DEVENTER, pl. 4 [notes d'A. Stevens].

Avec CARNOY, p. 532 : formé de germ. *piþa* « marais », qui est à la base de *Pede*, à Schepdaal, 1144 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « Pethe » GYSSELING, p. 788. — Le second élément est germ. *\*ahwjo* « cours d'eau » qui aboutit à w. -èfe (cf. *supra*, l'article *Canne*). Donc wgerm. *\*piþ-ahhja*. — En roman, la dentale intervocalique s'est amuïe. Le flam. dial. *pe.je* repose sur le cas oblique *Peden*, *Peen* [note d'A. Stevens] ; en flam. l'élément *ahhja* s'est amuï (cf. *Canne*) ou était absent du prototype.

Pairay, dépend. de Jemeppe-lez-Liège [L 74] ; w. à *pèrè* ;

1645 « au lieu de paireau » *Abb. Val-St-Lambert*, reg. 205, fol. 11 [note de N. Mélon]; « au pairay » *cad.* — Désigne une *pêre* située près de la Meuse.

W. *pêré*, dimin. de w. *pêr(e)* « cour de charbonnage » *DL*; *FEW*, 7, p. 667 b.

*Paire* n'est pas une dépend. de Vottem [L 50], comme l'écrit CARNOY, p. 532; cf. EDG. RENARD, *Topon. de Vottem*, p. 51, qui ne cite le terme que comme nom commun. — Quant à *La Pairelle*, w. *al pèrèle*, à Namur, cité par CARNOY, *ibid.*, c'est une forme dissimilée de w. *pêrêre* (lat. *petraria*); cf. *Le Guetteur Wallon*, 47, 1971, p. 96.

*Aux Paireuses*, dépend. d'Amay [H 28]; w. *às pèrêuses*; 1660 « le fond de Payreuse » *Greffes scabinal Amay*, reg. 27, fol. 344; « les paireuses » *cad.* — Cf. « Les paireux » *cad.*, à Ambresin [W 59], à Braives [W 62], à Warnant-Dreye [H 8]; w. *è pèrê*, à Celles [D 72]; w. *al pèrêye*, à Libin [Ne 24].

Sans doute dérivé en *-osa* de lat. *petra*, au lieu de w. *pèrêuse* attendu, mais cf. anc. liég. (1380) *pereuse* « tombe de pierres » *FEW*, 8, p. 318 b, et d'autre part w. *è Pièrêuse*, nom d'une rue, à Liège : *DL*.

*Paix-Dieu*, dépend. de Jehay-Bodegnée [H 21]; w. *al pâ-Diè*; 1314 « inter monasterium Pacis Dei et Villare le Buillet » *Fiefs*, p. 107; 1373 « abbessse et covent delle eglise delle Pays Dieu » *Bull. Inst. arch. liég.*, 19, p. 432.

Anc. monastère de moniales cisterciennes (auj., ferme), cf. U. BERLIÈRE, *Monasticon belge*, 2, p. 173-178; G. HAN-SOTTE, *Invent. anal. des chartes de l'abbaye de la Paix-Dieu, à Jehay-Bodegnée (1238-1496)*, dans BSAH, 40, 1958, p. 1-96. — W. *pâ-Diè* est une réduction de *pâye-Diè* (w. *pâye* « paix » *DL*).

*Pansy*, dépend. de Saint-Nicolas-lez-Liège [L 62], s'éten-

dant sur Montegnée et Jemeppe ; w. *à pan'st* (1) ; 1349 « terram dictam Panechiers » *Bull. Inst. arch. liég.* 78, 1965, p. 524 ; 1388 veine (houillère) « de Pannechiers » *Leodium*, 5, 1906, p. 44 ; 1431 « en Pauchier [lire : *Pan-*] » *Cartul. St-Lambert*, 5, p. 96 ; 1433 « en Pauchier [lire : *Pan-*] » *St-Jean*, I, p. 373 ; 1710 « à Pansy » *BTD*, 18, 1944, p. 405.

Pour CARNOY p. 533 : ce nom, comme Panissière (Loire), paraît avoir signifié « champ de panis (millet) en tant que venant de \**paniciaricum*, autre forme de *panicarium* « champ de millet » ; pareille proposition est douteuse. — Vu la présence de *n* prononcé dans la forme orale, ne peut normalement être anc. w. *panchire*, anc. fr. *panciere* « partie d'armure destinée à protéger le ventre » *FEW*, 7, p. 567 a, qui convient bien à w. *è pansire*, à Stoumont, et à « a pansire » *cad.*, à Aywaille. — Dans 1280 « pane-tieres » (cf. note 1), la lecture de *-t-* est sûre.

**Paradis**, dépend. d'Amay [H 28] ; 1587 « a remont con-dist le paradis » *Greffe scabinal Amay*, reg. 50 (bannissements). || **Paradis**, dépend. de Mons-lez-Liège [L 73] ; 1717 « maison de Paradis » (à Souxhon) AÉLIÈGE, *Fonds Hellin*, liasse 28 [note de N. Mélon].

J. HAUST, dans *Enquête dial. topon. w.*, p. xv, note *Paradis* parmi les « dénominations trop banales » qui n'ont pas été relevées. — Cf. un relevé, pour la prov. de Liège, dans notre article *Le Paradis et l'Enfer dans la toponymie liégeoise*, dans *Folklore Stavelot-Malmedy*, 13, 1949, p. 69-71 ; pour la province de Namur, dans *Le Guetteur Wallon*, 48, 1972, p. 106-8. — Les sens du toponyme sont multi-

(1) Il ne semble pas qu'on puisse y rattacher : 1280 « supra.x. bonuaria et. iii. jornalía que dicuntur de panetieres » (à Montegnée) : *Polyp. St-Lambert*, p. 132 ; ce doit être un terme général, comme les terres « de comines », « de massures » *ibid.*, et p. 133 ; terres relevant du « pannetier » épiscopal ?

ples : lieu élevé, lieu agréable ou fertile, ancien cimetière, lieu d'équarrissage, nom d'enseigne, etc.

**Pas-Saint-Martin**, dépend. de Horion-Hozémont [L 72] ; 1303 « entre Warfezeis et le pas saint Martin desoir les preis de fosseis » *Pauvres-en-Île*, reg. 14, fol. 10 ; 1304 (relief de la maison forte de Pas-Saint-Martin et de la justice de Horion) *Fiefs*, p. XLVIII ; 1326 « domum dictam le Pas Saint Martin cum suis appendiciis » *Fiefs*, p. 311.

Anc. maison forte et seigneurie relevant de la cour féodale de l'évêque, cf. ST. BORMANS, *Les seigneuries féodales ...*, dans *Bull. Inst. arch. liég.*, 10, 1870, p. 373-375 ; G. RUHL, *Le Pas-Saint-Martin*, dans *Leodium*, 12, 1913, p. 69-72. — Sur la légende de l'empreinte des pieds laissée sur le roc par saint Martin, prétendu évêque de Tongres, cf. JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly Mireur des Histors (fragment du second livre)*, éd. A. GOOSSE, p. 88 ; F. ROUSSEAU, *Légendes et coutumes du pays de Namur*, éd. de 1971, p. 15 ; AM. DE RYCKEL, *Les communes de la prov. de Liège*, p. 302-303.

**Pâturages**, dépend. d'Antheit [H 26] ; w. *à past éredje* ; « les paturages » *cad.*

Fr. *pâturage*, w. (Malmedy, Bovigny) *pasturédje DFL*, p. 348.

**Pawilei**, anc. moulin à Hollogne-aux-Pierres [L 59], dans la dépend. de Rhuy (Rulhier) qui avant 1890 faisait partie de Mons-lez-Liège [L 73] ; 1202 « Pawilei », 1221 « Powili » GYSSELING, p. 788 ; 1227 « Powili » *Val-St-Lambert*, charte n° 70 ; 1247 (or.) « Godefroid de Pawilees » *Inv. Val-St-Lambert*, I, p. 10, 11, 347 ; 1261 « Pawelhies » *Cartul. St-Lambert*, 2, p. 131 ; 1280 « Pavlhees ; Paweilhes » *Polypt. St-Lambert*, p. 133, 160 ; 1287 « Pawelhees » *Cartul. St-Lambert*, 2, p. 428 ; 1345 « molendinum de Pauwelhee » *Stock*

*Hesbaye*, fol. 128 ; 1367 « molendini de Pawilhe » *Cathédrale, Compterie du Grenier*, n° 23 ; 1512 (14 juin) « mollen de Pauweleye » *Greffe de Mons*, reg. 1507-1513 [notes de N. Mélon] ; écriture du 18<sup>e</sup> s. « molendini de pauville ou pailwai » au dos de la charte de 1202 du Val-St-Lambert ; an XI « moulin de Rulhier dit de Payewai » L. JEUNE-HOMME, *Hollogne-aux-Pierres*, p. 248. || Cf. à Ciney [D 25] : 885 (cop. 11<sup>e</sup> s.) « Pauleia » (anc. nom du Bocq) GYSSELING, p. 788 ; [†1247] (1) ; 1315 « Pewelheies » *Fiefs*, p. 165 (localité) ; 1315 « à Pewelhées » *Cour féodale de Liège*, reg. 38, fol. 182 [note de N. Mélon] ; 1503 « Pewellée ; Peuwellée » BORMANS, *Cartul. Ciney*, p. 277, 278 ; auj. *Pewée*, dépend. de Ciney.

CARNOY, p. 542, explique *Pewée* par \**pabuliaca*, dérivé de lat. *pabulum* « pâture ». Nous préférons y voir, avec ROLAND, *Topon. nam.*, p. 160, le correspondant (féminin) des nombreux *Pouilly, Poilly, Paulhac* de France (dérivé en *-acu* du gentilice *Paulius*) ; cf. *Pouilly* (Moselle), 1307 « Powilley » DAUZAT-ROSTAING, *Dictionn. étymol.*, p. 520 ; à noter qu'à Hollogne les formes les plus anc. paraissent être du masculin. — A Ciney, le topon. aurait désigné primitivement une localité, puis un ruisseau (le Bocq), puis de nouveau une localité (ou plutôt il aurait toujours désigné une localité, mais momentanément aussi un ruisseau).

Pede, Peen, cf. *Paiſve*.

Pellaines [W 3] ; néerl. *Pellen* ; w. *pèlin.ne* ; 11<sup>e</sup> s. (cop. 12<sup>e</sup> s.) « in villa Hasbaniae quae vocatur Pellonias » MGH, *SS*, 8, p. 522 (*Miracula s. Wicberti*) ; 1060-1070 « Pellonie in Hasbania » PIOT, *Les pagi...*, p. 111, avec référence [aux mêmes] MGH, *SS*, 8, p. 522 ; 1132 (cop. fin 13<sup>e</sup> s.), 1162, 1198, 1211 « Pellines », 1139 (cop. milieu 13<sup>e</sup> s.)

(1) 1247 « Pawilees » se rapporte à Hollogne-aux-Pierres.

« Pellendis », 1155 « Pelleines », 1179 « Pellenis », 1182. (1183-1188) « Pellennes », 1198 « Pellenes », 1198 « Pellenis », 1209, 1210, 1213 « Pellinis » GYSSELING, p. 789 ; 1252 « Pelenges » *Livre St-Trond*, p. 242 ; 1280 « Pelenges » *Polypt. St-Lambert*, p. 128 ; 1359 « Pellenis » KURTH, *Front. ling.*, I, p. 189 ; 1374 « sur le mont de Pellenes ; Pelleberch » *Bull. Inst. arch. liég.*, 63, 1939, p. 46 ; 1403 « Pelainez » AGR, *Chambre comptes*, reg. 44.742, fol. 35 v<sup>o</sup>. — D'après KURTH, *Front. ling.*, p. 140, 189, la toponymie de Pellaines est flamande en 1359, mais cf. E. PITON, *En Hesbaye*, p. 148-149, où les toponymes sont, en 1292, pour la plupart romans.

Pour VINCENT, p. 72, dérivé en *-ina* de l'anthrop. *Pellius*, mais, dans *Que signifient nos noms de lieu?*, p. 53 : w. *pèlin.ne* « endroit pelé », cf. BTD, 11, 1937, p. 89 [ce qui est peu probable]. — Sans doute, comme *Pellenberg*, moy. néerl. *pelle*, *pille* « poteau, carcan » : CARNOY, p. 358 ; MANSION, p. 128 ; PETRI, p. 89.

**Penhooz**, lieu-dit [non dépend., comme l'écrit CARNOY, p. 538] de Fexhe-le-Haut-Clocher [W 56], sur une hauteur, aux confins de Fooz ; w. è *pèn'hô* (ou) è *pèl'hô* ; 1350 « Peneho », 1378 « en Peuho [lire : *Pen-*] », 1454 « en Penneho », 1670 « en Penhooz » ; *cad.* : « Et Pelhaut » ; cf. notre *Topon. Hesbaye liég.*, I, p. 382-383, 508.

Pour CARNOY, p. 538 : romanisation de néerl. *\*pinneholt* « bois aux chevilles ». Comme moy. néerl. *pinne* signifie aussi « pointe », plutôt « bois de la crête ». — Notre explication par gaul. *penn-* « tête, sommet », reprise dans BTD, 24, 1950, p. 296, est moins probable.

**Pennes-de-Mont**, dépend. de Flémalle-Haute [L 87] ; sur une hauteur dominant la Meuse ; un des forts militaires de la place de Liège y fut construit ; w. *às pènes dè mont* (ou) *al pène dè mont* ; 1410 « elle penne de mont sur les liwos »

*Cathédrale, G<sup>de</sup> Compterie, Cens à Mons, n<sup>o</sup> 680, fol. 10 v<sup>o</sup>* [note de N. Mélon].

La présence de l'article postule un nom commun : lat. *pinna*, w. *pène* « bord, visière » *DL*; CARNOY, p. 538, glose : « bordure d'une montagne »; plutôt : « aux crêtes du mont »; cf. *BTD*, 24, 1950, p. 296.

**Pepingen**, dépend. de Mechelen-Bovelingen [P 220], commune flamande; 1218 « Pepinges », 1224 « Pepingen » GYSELING, p. 790; ca. 1256 « Pepingen » *Livre St-Trond*, p. 261; 1258 « Pepingen; Pepingels » *ibid.*, p. 303; 1316 « Pepenges » *Fiefs*, p. 100; ca. 1350 « Pepenges et Marlines » *Stock Hesbaye*, fol. 3 v<sup>o</sup>; 1436 « Pepingen », 1485 « Pepinghen » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 46.

GYSELING, p. 790 : germ. *Papinga haim* « habitation des gens de Papo »; CARNOY, p. 538; MANSION, p. 126.

**Perniciacum**; ca. 300 (2 cop. 8<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> s.) « Perniciacum » *Itinerarium Antonini*, 378; ca. 365 (cop. 13<sup>e</sup> s.) « Pernaco » *Tab. Peutinger ...* : GYSELING, p. 791, qui ajoute : « Braives? ». — Le nom ne paraît pas avoir survécu; d'après les distances, *Perniciacum* devait se trouver sur la chaussée Bavai-Cologne, à proximité de Braives [W 62]; le site est riche en vestiges gallo-romains. — Cf. GRANDG., *Mém.*, p. 89; J. VANNÉRUS, *Le Limes ...*, p. 255-262 : « Le Châtillon de Braives » (avec carte); W. LASSANCE, *Braives romain et mérovingien*, dans *Chron. archéol. Pays de Liège*, 49, 1958, p. 10-19 (avec carte); J. WILLEMS, J. DOCQUIER, E. LAUWERIJS, *Vestiges d'un magasin d'époque belgo-romaine, à Braives*, dans *Cercle archéol. Hesbaye-Condruz*, 4, 1963, p. 11-47; FL. ULRICH, *Où faut-il situer Geminiacum et Perniciacum?*, dans *Helinium*, 3, 1963, p. 258-264; des fouilles effectuées en 1963 par le Service National des Fouilles ont révélé l'existence d'un « castellum » édifié sur les ruines d'un « vicus ».

*Pernacum* aboutirait à w. \**pièrnè* ; cf. *Parnac* (Indre) que DAUZAT-ROSTAING, *Dictionn. étymol.* ..., p. 519, explique par l'anthrop. lat. *Perna*.

**Pérou** [*Péron*, dans GUYOT, est une erreur], dépend. de Grâce-Berleur [L 60] ; w. *à pérou* ; 1549 « Peroul » *Abb. Val-St-Lambert*, reg. 91, fol. 8 v° [dans *Bull. Inst. archéol. liég.*, 72, 1957-1958, p. 30, n. 3] ; « Le Perou » et, par erreur, « Le Peron » *cad.* ; auj. « place du pérou ». || A Rocour [L 37] et Voroux-lez-Liers [L 28] ; w. *à pérou*, 1348 « a pearule », 1548 « en piroul », 1549 « petit pairou », 1552 « en peroule » [donc, hésitation sur le genre] : EDG. RENARD, *Topon. de Vottem* ..., p. 111-112.

Pour RENARD, *loc. cit.* : dérivé de w. *pêr*, parc + suffixe *-olu*, glose phonétique correcte (cf. *Pairay*), mais ce dérivé n'est pas autrement attesté. — On ne peut toutefois exclure lat. *petra* (cf. *Paireuses*) ; « Peroul » en serait un dérivé en *-olu*. — CARNOY, p. 539, propose *petrosus* <locus>, qui aboutirait à w. *pireûs* et peut-être *pèreûs*.

**Rond Pery**, dépend. de Horion-Hozémont [L 72] ; w. *à rond-pèrî* ; 1303 « a le voie de perier » *Pauvres-en-Île*, reg. 14, fol. 7 ; 1513 « la voye a rond poiry » *Arch. paroiss. Velroux*, reg. 1, fol. 4 ; 1541 « à romperir », 1546 « a rond-peryl » [note de N. Mélon] ; « Rond Pery » *cad.*

W. *pèrî* « poirier » [non « verger de poiriers », comme l'écrit CARNOY, p. 540] ; cf. *BTB*, 14, 1940, p. 295-296.

**Peteur**, lieu-dit [non dépend., comme l'écrit CARNOY, p. 542] de Hognoul [L 35] et de Voroux-Goreux [L 45]. — A Hognoul : w. *èl pètèr*, *pazê dèl pètèr* ; « sentier d'Elpeteur » *Atlas Commun. vicinales*. || A Voroux-Goreux : w. *li vòye dès pèteûs* ; 1357 « supra riwallum de Petoise » ; 1476 « elle petture » ; « Chemin des Petteurs » *plan Popp.* || Cf. notre *Topon. Hesbaye liég.*, I, p. 41 et 463. || A Awans

[L 47] : 1342 « en le pett(ur)re » *Abb. Val-Benoît*, reg. 26, fol. 6 v<sup>o</sup> ; 1508 « en le peteur » *AÉLIÈGE, Chambre des Comptes*, reg. 190, fol. 90 v<sup>o</sup> ; 1783 « la Cense delle Petture » *Greffe de Bierset*, reg. 5, fol. 29 v<sup>o</sup>.

CARNOY, p. 542, glose : « forme w. de fr. *pâturer* » ; en fait, adaptation w., fort répandue, de fr. *pâturer* (la forme proprement w. maintient le -s- étymologique) ; cf. *DFL*, p. 348, v<sup>o</sup> *pâturage*.

Petit-Aaz, cf. *Aaz*. — Petit-Axhe, cf. *Axhe*.

Petit-Coria, dépend. de Leuze-lez-Dhuy [Na 18] ; w. à *côria* ; « pré de corria » *cad.*

Dimin. nam. de w. *côre* « coudrier ».

Petite-Voie, dépend. de Herstal [L 51] ; w. à *li p'tite vôye*.

Petite-Wanze, dépend. d'Antheit [H 26], cf. *Wanze*. — Différent de *Wansoul* (w. *wanzoûle*), dépend. de Vinalmont [H 18].

Petit-Fresin, cf. *Fresiniaux*.

Petit-Goyer, dépend. de Goyer, flam. *Jeuk* [P 219], commune flamande ; cf. *Goyer*.

Petit-Hallet, cf. *Hallet*. — Petit-Jamine, cf. *Gelmen*.

Petit-Lanaye, cf. *Lanaye*. — Petit-Leez, cf. *Leez*.

Petit-Manil, dépend. de Sauvenière [Na 12] ; w. *au p'tit mani* ; par opposition à Grand-Manil [Na 21] ; w. *grand-mani*. — Cf. (*Le*) *Manil*.

Petit-Montegnée, cf. *Montegnée*.

Petit-Vette, dépend. de Sauvenière [Na 12] ; w. *au p'tit vèt'* ; près de la Campagne de Tige.

Petit-Waret, cf. *Waret*. — Petit-Warisoulx, cf. *Warisoulx*.

Peves, cf. *Paifve*.

Péville, lieu-dit : 1° à Alleur [L 49] ; w. à *pèvèye*, 1354 « en pevilhe » *Stock Hesbaye*, fol. 62 v° , 1365 « en Peyvilh » *Val-Benoît*, p. 520 ; 1582 « en penvylle ; en pevilhe » ; 1584 « en penville » [le *n* de ces formes est dans doute à lire *u*] ; 1761 « fond de pevie » J. HOYOUS et EDG. RENARD, *Topon. d'Alleur*, dans *Ann. Histoire liég.*, IV, n° 3, 1950, p. 373. — En cet endroit, auj. inhabité, existait, aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles, une ferme dépendante de la paroisse de Xhendremael. — Le topon. est commun avec Awans [L 47] ; 1342 « en Pevilhe » *Abb. Val-Benoît*, reg. 26, fol. 4 ; « tige de Peville » *cad.* — De là, w. *pazê d' Pèvèye*, « sentier de P. », à Hognoul et Xhendremael. || 2° à Hollogne-aux-Pierres [L 59] ; w. *al pèvèye* ; 1348 « en pevilhe » *Stock Hesbaye*, fol. 125 v° ; « rue Peville » *cad.* (à la limite de Grâce-Berleur) ; cf. L. JEUNEHOMME, *Hollogne-aux-Pierres*, p. 250 et carte. || 3° A Grivegnée [L 77] ; w. *pèvèye* ; 1273 « Henri de Pevilhe, fils de Waltir » *ch. Beaurepart*, dans DARIS, *Notices*, IV, 2<sup>e</sup> p., p. 56 ; 1280 « Pevilhe » *Polypt. St-Lambert*, p. 141 ; 1291 et 1297 « Pevilhe » *Cartul. St-Lambert*, VI, p. 280 et 289. || 4° A Fléron [L 80] ; w. à *cuè d'-pèvèye* ; 1260 (or.) « Walterus dictus de Petvilhe ; apud Pethvilhe » *Cartul. Val-Benoît*, p. 158 [peut-être à localiser à Grivegnée] ; « Coire de Peville » *cad.* ; « Coin de Peville » GUYOT.

Il faut d'abord écarter « petite ville », glose que, par confusion avec un autre topon. d'Alleur, nous proposons dans *Leodium*, 28, 1935, p. 66-68, et notre *Topon. Hesbaye liég.*, p. 491-492. — La multiplicité du topon. rend improbable une explication par anthrop. + lat. *villa*. — Nous basant sur la forme la plus ancienne (1260 « Pet(h)vilhe », à Fléron), nous proposons : *putida villa* > fr. *pute ville*

« ferme sale, mauvaise », antonyme de *Belleville* ; le *t* serait tombé devant consonne, cf. w. *Novève* < lat. *nova villa* ; d'autre part le *u* de *pute* se serait assimilé au *è* de *vève*. — Cf. *Puvinage*.

**Piétrain** [Ni 20] ; w. *pitrin* (à Jodoigne et environs, w. *pitrin*) ; flam. *Petrem* ; 1216 « Peterhem », 1218 « Petrehem » GYSSELING, p. 796 ; 1263 « Pires de Pitrechin » *Bull. Comm. R. Histoire*, 121, 1956, p. 233 ; 1263 « Pitrehin », 1302 « Pitrehein », 1315 « Pytrehaing ; Pitrehaing » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 234 ; 1380 « Pieterhaim » *Bull. cité*, p. 231 ; 1394 « Pitrain », 1436 « Pyetrain » T. et W., *loc. cit.* ; 1458 « Pietreem » (forme flam.) PITON, *En Hesbaye*, p. 106.

Avec CARNOY, p. 544 : *Peter* (fr. *Pierre*) + *heim* « habitation » ; MANSION, p. 128, dit *petr-* de signification douteuse, mais songe à une influence de *Petrus* ; on voit mal les raisons de l'hésitation, le toponyme pouvant être de formation tardive. — Cf. *Piètrebeau*.

**Pièrebais** [Ni 14] ; w. *pèl'bây* ; 1050 « Petrebas », 1085 « Petrebaz », 1182 (cop. 2<sup>e</sup> moitié 13<sup>e</sup> s.) « Petrebais » GYSSELING, p. 796 ; ca. 1159 « Petrebais » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 144 ; 1270 (or.) « Pettrebais » *Catalogue actes H. de Gueldre*, p. 415 ; 1312 « Petrebais le Harut » GALESLOOT, *Feudataires Jean III*, p. 291 ; 1403 « Petrebaiz » AGR, *Chambre Comptes*, reg. 44.742, fol. 31 ; 1403-1404 « Pettrebais le Harut » ; 1425, 1436 « Pieterbays » ; 1666 « Peetbays » ; 1754 « Petbaie » T. et W., *loc. cit.*

Comme le remarque GAMILLSCHEG, *German. Siedlung*, p. 10, un primitif *Petru-baki* aurait abouti à \**Perrebais* ; il s'agit d'une formation tardive, *bais* ayant été nom commun en roman. — Cf. VINCENT, p. 102. — CARNOY, p. 544, trouve étrange le toponyme et suppose un \**stain-baki* « ruisseau pierreux », latinisé en \**petrae bacium*, formation

demi-savante qui aurait maintenu le *-t-* de *petra* ; l'hypothèse est inutile, car les hydronymes peuvent être formés avec un nom de personne. — L'épithète *harut* représente le pic., norm. *héru* « hérissé » : *FEW*, 4, p. 516 b (repris aussi, par erreur, t. 18, p. 70 b) ; cf. l'article de J. VANNÉRUS dans *BTD*, 27, 1953, p. 54.

**Piétremeau**, dépend. de Piétrain [Ni 20] ; w. *pitřemia* ; 1216 « Petermele », 1218 « Petremel » GYSSELING, p. 796 ; 1242 « Petremele » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 235 ; 1250 « Pitremeal » *Bull. Comm. R. Histoire*, 107, 1942, p. 250 ; 1278, 1374 « Petremal », 1375 « Pitremial », 1432, 1492 « Pytremeal » T. et W., *loc. cit.*

Diminutif en *-ellu* de *Piétrain* (avec maintien de l'*-m* du primitif) : CARNOY, p. 544 ; GYSSELING, p. 796.

**Pireux**, dépend. d'Antheit [H 26] ; w. *pireu* ; « Pireux » *cad.* ; « Campagne de Pierreuz » *Atlas Communic. vicinales*.

CARNOY, p. 545, explique par lat. *petretum* « lieu aux pierres » ; plutôt lat. *petrosus* « pierreux », Antheit étant dans la zone où lat. *-ētum* aboutit à w. *-ū*.

**Piringen** [Q 161], commune flamande ; fr. *Pirange* ; w. *pīrindje* ; 1205 « Pyringes » COENEN, *Limb. Oorkonden* ; 1224 « Piringes » GYSSELING, p. 797 ; 1275 « Pideringen » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 54 ; 1280 « Pideringen ; Piderinen » *Oudste goederenregister Oudenbiezen*, I, p. 23 ; 1305 « Pyderingen, Pyderingen » *Zuidlimb. Plaatsnamen*, p. 54 [et plus tard ; première forme flam. sans *-d-* en 1498] ; 1318 « Pierenges » *Fiefs*, p. 40 ; 1319 « Piderim » *ibid.*, p. 230 ; 1324 « Pirenges » *ibid.*, p. 282 ; 1333 « Pidernighen [lire : *-inghen*] » *ibid.*, p. 344 ; 1336 « Pierenges » *ibid.*, p. 431 ; 1498 « Pyringhen » *Zuidlimb. Plaatsn.*, p. 54 ; 17<sup>e</sup> s. « Pyderingen » PAQUAY, *Polypt.*, II, p. 71.

Pour MANSION, p. 129 : « peut-être d'origine romane »

[ce qui impliquerait que *-ingen* est une adaptation de lat. *-iacu*] ; pour CARNOY, p. 545 : n'était le *-d-*, on songerait à une germanisation de lat. *pirarium* « verger de poiriers », plutôt *\*pith-warja-ingen* « habitants des marécages ». — Le *-d-*, s'il n'est pas hypercorrect, appartient au thème et sa chute entre voyelles s'explique en roman.

Pirroy, dépend. d'Autre-Église [Ni 84] ; w. *au pirwè* ; 1573-1574 « les Pierroirs », 1752 « le Piroy ; le Pirroy » T. et W., *Canton Jodoigne*, p. 337.

Dérivé en *-etum* de lat. *petra* « pierre » ; lieu pierreux : CARNOY, p. 545.

Pissoul, dépend. de Momalle [W 41] ; w. *pissoûle* ; 1245 « Pucheus » *Cartul. Val-Benoît*, p. 115 ; 1280 « Puchues ; Puchus » *Polypt. St-Lambert*, p. 13, 187 ; 1280 « Puchues » *BTD*, 43, 1969, p. 116 ; 1294 « Puchus » *Pauvres-en-Île*, reg. 13, fol. 15 ; 1330 « Puchues » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 340 ; 1355 « Puchoul » *St-Croix*, I, p. 210 ; 1360 « Puchule » *ibid.*, p. 228 ; 1365 « sur le puchul » *ibid.*, p. 258 ; 1372 (5 avril) « Puchou » *St-Jacques*, ch. orig. ; 1379 « Puchuelz » *Voc.*, p. 173 (= *St-Croix*, *Cartul. A*, fol. 181) ; 1615 « Poussoule » *Cure de Momalle*, reg. 8, fol. 7 ; 1751 « Pissoule » *Greffe de Momalle*, reg. 6, fol. 104. || Cf. à Slins [L 13], 1426 « deseur le Puchoule » *St-Croix*, I, p. 474. || A Tourinne-la-Chaussée [W 64], 1339 « e puchues » *Val-Notre-Dame*, reg. 7, fol. 30. || A Bierwart [Na 30], 1363 et 1594 « as Puchouts » C. MALLIEN, *Hist. de B.-Otreppe*, p. xxiii ; auj. w. à *pich'rou*? || A Nivelles [Ni 1], 1343 « deleis le puchoul condist le puchoul Godisaul » *Le Folklore brabançon*, 17, 1937-1938, p. 84. || A Nethen [Ni 2], 1410 « a Puchoul » *St-Jean*, I, p. 305, note 1.

Lat. *puteolus*, dérivé de lat. *puteus* « puits » ; à Momalle, avec changement de genre et changement de voyelle radicale (par analogie de w. *pihi* « pisser »?). — CARNOY,

p. 546, explique par un diminutif de *Poucet* (plutôt *Pousset*, proche de Momalle), ce qui ne paraît pas exclu.

**Pitet**, dépend. de Fallais [W 75]; w. *pitè*, *pété*; 1222 « Pitei » *Val-Notre-Dame*, charte orig.; 1269 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « Pitet » *Catal. actes H. de Gueldre*, p. 410; 1321 « Pitey », « Pitei » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 227; 1322 « Pitei » *Fiefs*, p. 265; 1330 « Pitei » *ibid.*, p. 394; 1334 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « Pitey », « Pietei » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 443, 446; 1462 « Pitey » *Ann. Cercle hutois Sc. et B.-A.*, 22, 1949, p. 153.

Dérivé d'un anthrop. germ. *Pitto*? Cf. *Pettingen* (fr. *Pittange*), à Mersch (G.-D. Luxemb.)?

**Place-des-Cloîtres**, dépend. d'Amay [H 28]; w. *so l' s-èclôses*.

W. *èclôses*, f. pl. (proprement *encloîtres*) « cloître » (de la collégiale d'Amay) *DL*.

**Planchar**, dépend. d'Ans [L 64]; w. *al brantche*.

W. *brantche* « branche »; tronçon d'une ancienne route Liège (St-Gilles) - St-Nicolas - Ans - Alleur aménagé en 1716 par le charbonnier Planchard pour faciliter l'accès de ses chariots à la nouvelle route de St-Trond, cf. *Bull. Institut archéol. liéq.*, 74, 1960-1961, p. 71-72.

**Plantin**, lieu-dit de Villers-l'Évêque [L 20] et d'Othée [L 21]; w. *à plontègn*, *à plontin*; 1334 « a Plantien subtus Nawerueles » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 465; 1350 « a Plantin » *Stock Hesbaye*, fol. 40; 1469 « sour les plantiens » *Greffe d'Othée*, reg. 3, fol. 21 v<sup>o</sup>; 1514 « sour les plaintin » *Collég. St-Jean*, reg. 129, fol. 10. — Cf. notre *Topon. Hesbaye liéq.*, p. 89, 143, 515.

Anc. fr. *plantin* « buissons de bois taillis au bord des fossés qui en soutiennent les crêtes » *FEW*, 9, p. 23 a; à Jalhay, de 1568 à 1738, avec le sens de « haie » : *BTD*, 11, 1937, p. 204; *CARNOY*, p. 547.

Ponceau, dépend. de Thorembais-St-Trond [Ni 97]; w. *poncia*.

Dimin. en *-icellu* de *pont* : CARNOY, p. 550.

Pontillas [Na 29]; w. *pontélyas'*; 1130 « Pontilaz » ROLAND, *Topon. nam.*, p. 405; 1250 « Pontelac » *Bull. Comm. R. Hist.*, 107, 1942, p. 253; 1265 « Pomtillach » *Cens Rentes Na.*, I, p. 65; 1294 « Pontillach » *ibid.*, p. 242; 1313 « Pontillach » *Voc.*, p. 172; 1323 « Pontilhac » *ibid.*; 1497, 1558 « Pontilhace » *BTD*, 23, 1943, p. 63.

Pour CARNOY, p. 551 : *pontilacius* <*mansus*>, dérivé du gentilice *Pontilius* (formé sur *Pontius*); cf. *Pontailhac* (Charente-Marit.), etc. : F. R. HAMLIN, *Le suffixe -acum dans la topon. de l'Hérault*, 1959, p. 178. — Mais une formation : anthrop. + *-aceu* paraît exceptionnelle.

Pontisse [non *La Pontisse*, comme l'écrit GUYOT suivi par GYSSELING], dépend. de Herstal [L 51]; w. à *pontisse*; 1157 « siluam que dicitur Pontiz » GYSSELING, p. 805; 1232 et 1234 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « nemoris de Pontis » *Bull. Instit. archéol. liég.*, 77, 1964, p. 166 et 167; 1341 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « Pontiche » *Cartul. St-Lambert*, 6, p. 405; 1381 (or.) « Jaquemin de Pontiche » *St-Pierre*, p. 89; 1608 « Ailid Pontice » *St-Croix*, II, p. 200. — || Cf. 1121 (2 cop. fin 13<sup>e</sup> s. et 1676), 1151 (cop. fin 13<sup>e</sup> s.) « est in vicinia Namuci sartum quod Pontiz appellatur » GYSSELING, p. 805 (non identifié); sans doute : 1265 « Pontis » *Cens Rentes Na.*, p. 171, que la table, p. 330, localise à Lesve [Na 111]. || A Landenne [H 35] : « Pontis » *cad.*

On ne retiendra pas la glose de CARNOY, p. 551 : « Prob. collectif de liég. *ponte* 'pointe; piquet' (lat. *puncticia*) ». Sans doute, avec A. COLLART, dans *Chron. archéol. Pays de Liège*, 27, 1936, p. 33 : dérivé [en *-iciu*] de lat. *pons* « pont »; on notera qu'à Herstal devait exister un pont

sur la Meuse pour le passage de la chaussée Tongres-Trèves.

**Posseroux**, dépend. de Vinalmont [H 18] ; 1566 « chemin qui tent a vieulx voie et pousserou » ARCH. COMM. HUY, *Stock Grand-Hôpital*, Documents C n° 5, XXI, fol. 74 v°.

— || Cf. à Marchin [H 53] et Vyle-et-Tharoul [H 54] : « passerou(x) » *cad.* || A Warzée [H 64] : 1767 « en lieu dit passeroux » *Ann. Hist. liég.*, V, n° 1, 1953, p. 32, note 6.

W. (Warnant-Dreye) *pous'rou* ; w. (Huy) *pos'rou* « puisard » *DFL*, p. 383 ; dimin. en *-er-ou* de w. *pous'*, *pus'* « puits ».

**Potalles**, dépend. de Vinalmont [H 18] ; w. *às potales* ; « les potalles » *cad.* — Sur une hauteur, à un carrefour du chemin de Villers-le-Bouillet, édicule surmonté d'une niche (w. *potale*) avec une statuette pieuse.

W. *potale* « petit creux ; niche » *DL*.

**Poucet** [W 33] ; w. *poucèt* ; 1060-1070 (or.) « de villa Puceu [lire : *Puceio*?] » MGH, *Script.*, VIII, p. 539 (*Gesta abbatum Gemblacensium*) ; 1124 (cop. mod. sur or.) « in Puceis ; Heinricus de Pucei » BERNARD et BRUEL, *Recueil ch. Cluny*, 5, p. 332, 334 ; [† 1163] (1) ; 1196 (cop. 18<sup>e</sup> s.) « Puccium [lire : *Puceium*] » ROLAND, *Recueil ch. Gembloux*, p. 89 ; 1264 (or.) « Puchei » *ibid.*, p. 136 ; 1312 « Ponchi [lire : *Pouchi*] » GALESLOOT, *Feudataires Jean III*, p. 56 ; 1342 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « Puchey juxta Hanutum » *Cartul. St-Lambert*, 3, p. 615 ; 14<sup>e</sup> s. « Pucey » JEAN DE WARNANT, dans *Chroniques liégeoises*, I, p. 51 ; 14<sup>e</sup> s. « Puceis ; Puchey deleis Hanut » DE HEMRICOURT, I, p. 181 ; 1422 « Puchey » AGR, *Chambre Comptes*, reg. 44.743, fol. 59 ; sur des cartes du 17<sup>e</sup> s. « Putsain » KAERIUS, 1617 ; MERCATOR, 1619 ; BLAEU, ca. 1664 ; « Putsains » DEVENTER, pl. 3 ; 1778

(1) 1163 (or.) « Puci » GYSSELING, p. 807, concerne *Pousset*.

« Putchez ». — De ces formes flamandes (ou de *Pousset*), les noms de famille régionaux, *Putseys*, *Putzeys*, etc. — Cf. *Pousset*.

Pour VINCENT, p. 66, et P. MARCHOT, dans *Zeitschr. Rom. Philol.*, 48, 1928, p. 652 : dérivé en *-acu* de l'anthrop. *Pucius*. — Pour CARNOY, p. 553 (notant que ce gentilice n'est pas attesté) : \**puteacus* <locus> « endroit du puits ». — Toutefois les nombreux correspondants en France (*Puchay*, *Pussay*, etc.) sont expliqués par DAUZAT-ROSTAING, p. 549, comme des dérivés de lat. \**Pussus*, variant de *Pusus*.

*Pousset* [W 27] ; w. *poussèt* ; 1163 (or.) « Puci » *St-Paul*, p. 8 [que, par erreur, GYSSELING, p. 807, classe à Poucet] ; 1225 (cop. 1460) « Puchei » *St-Barthélemy*, p. 102 ; 1228 (or.) « Pucei » *Cartul. Val-Benoît*, p. 56 ; 1245 (or.) « Puche » *ibid.*, p. 115 ; 1280 « Puchee ; Puchey ; Puchei » *Polypt. St-Lambert*, p. 83, 159, 172 ; 1297 (cop. 1379) « Puchey » *St-Croix*, I, p. 166 ; 1303 « Puchey ; Pucey » *Pauvres-en-Île*, reg. 14, fol. 56 v<sup>o</sup>, 57 ; 1314, 1319 « Puchei » *Fiefs*, p. 7, 120 ; 1319 « Puchey » *Fiefs*, p. 227 ; 1336 (cop. 15<sup>e</sup> s.) « Putchey » *Ann. Histoire liéq.*, III, n<sup>o</sup> 4, 1946, p. 540 ; 1344 « Puchey » *St-Croix*, I, p. 166 ; 1363 « Puchey » *Chartreux*, reg. 1, fol. 27 ; 1479 « Puetsy » *AÉLg.*, *Chambre Comptes*, reg. 747, fol. 1 v<sup>o</sup> (texte flam.) ; sur des cartes du 17<sup>e</sup> s. : « Putz » (HONDIUS, 1630 ; *Itiner.*, 1637) ; 1680 « Putschen » *Bull. Soc. sc. litt. Limbourg*, 2, 1854, p. 55 (texte flam.).

Pour la glose, cf. *Poucet* ; CARNOY, p. 554.

*Praile*, dépend. de Seilles [H 36] ; « Prâle » *cad.* || *Prale*, dépend. de Marneffe [H 16] ; 1361 « desoub Pralle » *Feudataires*, p. 725 ; « fond de (la) Pralle » *cad.* || D'où le diminutif : *Pralettes*, dépend. de Leuze-lez-Dhuy [Na 18] ; w. *aus pralètes* ; « section A, des Pralettes » *cad.*

Lat. *pratella*, dimin. de *pratum* « pré » ; CARNOY, p. 555.

**Prate**, dépend. de Jodoigne [Ni 28] ; w. *lě prate* ; « la Pratte » (pré) : R. HANON DE LOUVET, *Hist. de J.*, I, p. 93, note 131.

Sans doute emprunt au germ. ; cf. à Fouron-le-Comte *pra.t*, m. « boue », qu'A. BOILEAU, *Topon. dial. germano-romane du n.-e. de la prov. de Liège*, p. 126, glose : d'origine onomat. ou emprunt au moyen-lat. *prata* « prairie » qu'on retrouve dans les topon. westflam.?, cf. J. LINDEMANS, dans *BTD*, 19, 1945, p. 307-308.

**Prayale**, dépend. de Mons-lez-Liège [L 73] ; w. *às prèyales* ; 1634 « a la haye delle prealle » *Abb. Neufmoustier*, Liasse dîme [note de N. Mélon] ; « les préales » *cad.* || **Préal** [orthogr. négligée], dépend. de Liège ; w. *al prèyale*. || **Préal**, dépend. de Herstal [L 51] ; w. *al prèyale* ; 1341 (cop. 17<sup>e</sup> s.) « à le Préal » *Cartul. St-Lambert*, 6, p. 405. || **Préalles**, dépend. de Hollogne-aux-Pierres [L 59] ; w. *às prèyales* ; 1482 « aux préalles » ; 1529 « en la champagne des préalles » L. JEUNEHOMME, *Hollogne-aux-Pierres*, p. 251.

Lat. *pratella* « petit pré », cf. *Praile* ; CARNOY, p. 555.

**Pré-Benoît**, dépend. de Vinalmont [H 18] ; « Pré Benoit » *cad.* || **Pré Quitis**, dépend. d'Amay [H 28] ; w. *pré quitis'*.

W. *pré* « pré ». — A Amay, en 1679, sont cités Henry et Arnold Quitis ; au recensement de 1947, 13 *Quitis* dans l'arrondissement de Liège.

**Profondval**, dépend. de Flémalle-Grande [L 86] ; w. *parfondvâ* (*parfondj'vâ*) ; 1173 « ultra profundum vallem » *Régestes de Raoul de Zaehringen* ; 1324 « en profonde vauz » *Coll. St-Denis*, reg. 9, fol. 36 ; 1364 (copie 1487) « dessoubz parfond vaul ; sur parfonde vaulx » *Ordre de Malte*, reg. 2, fol. 85.

W. liéq. *parfond* « profond » + *vâ*, f. « vallée » *DL*.

**Puchei**, cf. *Poucet*, *Pousset*. — **Puchuelz**, cf. *Pissoule*.

**Puvinage** (1), dépend. de Flobecq [A 3] ; w. à *puvindje* ; fin 12<sup>e</sup> s. « Puuinage » GYSSELING, p. 813 ; 1194 « Soykin du Puvinage » A. MARIAULE, *Topon. de Flobecq*, p. 58 ; 1276 « le pont de Putvinage » *Le Veil Rentier*, éd. L. VERRIEST, fol. 46 r<sup>o</sup> ; 1348 « Putvisnage » ; 1393 « Puvinage ; Pevenage » ; 1561 « Pevinage » A. MARIAULE, *loc. cit.* || A Everbeeck (Everbecq) [O 212], commune flamande de la frontière linguistique ; 1506 « Pevenage » G. DECAMPS, *Les Communes du pays d'Ath* ; « Pevenage » GUYOT [forme flamandisée]. || A Templemars, départ. Nord ; 1225 « ad locum quo dicitur a le rue de Putuinnage » GYSSELING, p. 813. || D'où les noms de famille : *Bevernaege*, *Pevernag(i)e*, *Pluvinage*, *Van Pevena(e)ge*.

CARNOY, p. 557 (aussi dans *Feestbundel van de Wijer*, I, p. 54) expliquait par un dérivé du w. *pivion*, *puvion* « pigeon », donc « pigeonnier » ; ayant découvert des formes en *Put-*, il a ensuite proposé lat. *puteus vicinaticus* « puits pour un hameau », cf. *Koninkl. Vl. Academie, Verslagen en Meded.*, 1951, p. 187 ; *Meded. Vereniging Naamkunde*, 36, 1960, p. 86 ; cf. aussi *Origines des noms de familles en Belg.*, p. 143. — Comme nous l'avons déjà proposé dans *BTD*, 35, 1961, p. 314, nous préférons voir dans le premier élément l'anc. fr. *pute* « sale » + anc. pic. *visnage* « proximité d'un lieu » *FEW*, 14, p. 414 b ; donc « hameau sale ». — Cf. *Péville*.

**Quambeau**, dépend. de Noville-les-Bois [Na 28] ; w. *au cwagn'bau* ; « Quambau ; Quambeux [par erreur] » *cad.* ; « R<sup>au</sup> de Coigneaux » *carte milit.* || **Cognebeau**, à Soignies [S 1] et à Neufvilles-lez-Soignies [Mo 9] ; w. à *cogn'bô* ; 1414 « coignebaut » et 1587 « cougnebaut » (à Soignies) ; 1723 « au chemin quanebau » (à Neufvilles) : *BTD*, 11, 1937, p. 127.

(1) On reprend ici ce toponyme non hesbignon pour la comparaison avec *Péville*.

A fr. *beau* correspondant ici w. *bia*, il faut écarter les gloses « beau coin » (A. Demeuldre) et « beau cognassier » (R. Derivière). — Pour CARNOY, p. 142, composé du verbe *cogner* + anc. fr. *bart* « hardi, fort, alerte », donc « qui cogne hardiment » ou bien « où l'on cogna fort » [ce qui ne convient guère pour le sens]. — Peut-être *baud* est-il le masc. de pic. *baude* « ânesse » *FEW*, 15, 1<sup>e</sup> p., p. 31 a ; donc « cogne baudet », topon. du type *Crève-cœur* ?

**Quarem**, dépend. de Corswarem [W 6] ; en fait, forme dialectale (w. *cwarème*) du nom de la commune ; cf. *Corswarem*.

**Quatre-Bras**, dépend. de Gembloux [Na 22] ; w. *quate-coins*.

Toponyme fréquent désignant un carrefour.

**Quesimodes**, dépend. d'Amay [H 28] ; w. *às cwèzimon-des* ; 1325 « supra vineam Quasimode » *Fiefs*, p. 307 ; 1599 « que on dist quasimodo » *Greffe d'Amay*, Procédures, n<sup>o</sup> 52 [note de l'abbé G. Mahy] ; 1622 « en lieu condist quasi-moede » *ibid.*, reg. 19, fol. 248 ; 1623 « au lieu dit quasimodo » *ibid.*, fol. 267 v<sup>o</sup> [notes de N. Mélon].

Le nom de la fête religieuse la *Quasimodo* (dimanche de l'octave de Pâques ; anc. fr. *quasimode*, de 1306 à 1323 : *FEW*, 2, p. 1429 a) est devenu anthroponyme (cf. *Pâques*, *Pentecôte*, *Toussaint*), devenu à son tour toponyme ; la forme w. atteste qu'en 1325 « Qua- » était prononcé *cwa-* ; cf. notre article « *Quasimodo* », *toponyme d'Amay*, dans *Bull. ... Le Vieux-Liège*, V, n<sup>o</sup> 128, janv.-mars 1960, p. 468.

**Quessale**, dépend. d'Engis [L 96] ; cf. *Kessale*, t. 40, 1966, p. 48 ; CARNOY, p. 560. — Ajouter : 1660 « en lieu appelé elle quessalle » *Greffe d'Engis*, reg. 17, fol. 95 v<sup>o</sup> [note de N. Mélon].